

Le Chamanisme dans la culture chinoise

Par Georges Saby, www.abc-chi.com

Au delà de 2000 ans avant Jésus Christ, on entre dans la zone temporelle de la Chine qui se situe avant l'invention de l'écriture. A partir du connu archéologique et des textes apparus plus tard, on constate une organisation sociale ou le «chamane» avait une place importante, officiant en guérisseur et conseiller des puissants. Le peuple attendait de lui une protection face aux intempéries ou sécheresses dommageables en agriculture. On lui demandait aussi des interventions magiques pour contrecarrer ou effrayer les mauvais dragons qui hantaient et hantent encore le ciel et le sous-sol en générant malchance ou maladie.

Le continent euro-asiatique est une unité spatiale extrêmement vaste, ce qui a favorisé un lent cheminement des us culturels d'un bout à l'autre du territoire limité par les eaux, du Portugal à l'extrême Sibérie. En Chine, l'accès au réservoir de pratiques ancestrales est resté possible car la culture évolutive et millénaire de ce pays n'a pas connu nos ruptures de tradition. On raconte que lorsqu'un paysan, il y a quelques années, déterra avec sa charrue quelques unes des têtes en terre cuite de guerriers Xian, il alla d'abord avertir le chamane de son village qui trouva opportun de lui conseiller d'en informer l'honorable camarade représentant le Parti Communiste chinois. Le camarade relaya l'information de la trouvaille jusqu'au sommet, ce qui finalement déboucha sur la découverte archéologique majeure des milliers de guerriers en terre cuite ensevelis, représentant l'armée du premier empereur chinois fondateur de la Chine.

Les mots usuels et actuellement utilisés ont pris naissance dans un monde où ceux qui traitaient du magique, de l'invisible et du culte des ancêtres étaient respectés. Mieux, il semble que l'invention de l'écriture chinoise ait pour partie à voir avec une nécessité chamanique:

L'activité d'augure s'effectuait selon une modalité locale qui donna ultérieurement naissance au livre connu sous le nom de Yijing (ou Yi king). On chauffait au rouge dans un brasier un tisonnier de bronze, puis on l'appliquait sur les creux naturels d'une carapace de tortue. Des craquelures produites par la surchauffe, on déduisait la positivité ou la négativité de la faveur de l'harmonie du monde en relation avec une question. Les officiants chamaniques oeuvraient en tant que conseillers stratégiques. L'oracle ne prédisait pas, mais engageait une voie dans le futur. Un besoin de recensement des expériences oraculaires vit le jour. Une proto écriture fut élaborée à cette fin. On grava sur des carapaces de tortues, d'une part les questions, puis la conclusion exprimée par les conseillers stratégiques, et finalement ce qui s'était produit effectivement ensuite. Ainsi on constitua une sorte de banque de données statistiques. Nous le savons, parce qu'à la faveur du changement de lit d'une rivière en crue vers 1950, se trouva mise à ciel ouvert, une bibliothèque entière de dizaines de milliers de ces carapaces mémorielles.



Omoplates et plastrons de carapaces de tortue: Muséum national d'histoire Beijing

Ultérieurement, on passa à d'autres méthodes. On jeta des omoplates de bovidés ou de rennes dans le feu, observant les craquelures sur l'os pour lire l'augure. Puis on s'affranchit du recours au feu pour révéler l'harmonie sous-jacente au monde. On sépara par un jeu de tris subtils un lot de 50 baguettes, la première restant entre les dents du chamane. Puis on en vint au jet de pièces de monnaies, usage des plus fréquent de nos jours et qui fait souvent ressortir des synchronicités, stupéfiantes d'à propos.

En tant que trace historique des officiants danseurs stratèges de l'invisible de l'ancienne Chine, le texte présente l'avantage rare de l'écrit, relié à une tradition orale encore vivante. Le texte a été remanié pendant près de 4000 ans par des chercheurs et des sages. Il inclut une part de l'histoire ancienne chinoise et se réfère beaucoup aux coutumes, à l'agriculture, à la justice des temps anciens, aux animaux sauvages (chasse ou chamanisme) ou domestiqués et à l'artisanat. Le texte eut le statut de canon littéraire (*jing* ou *king*) Les candidats aux examens mandarinaux devaient le connaître par cœur.

Des recherches archéologiques ont mis à jour des versions anciennes du texte. Des auteurs modernes publient donc encore des versions évolutives et corrigées du texte ancien du Livre des Changements (Yi jing). Le décryptage d'un tirage passe depuis au moins 3000 ans par l'élaboration d'un schéma appelé hexagramme, et défini par 6 traits superposés, ayant pour chacun d'entre eux 4 possibilités:

- | | | | |
|-----------|---|-----------------|---|
| 1. plein | ■ | 3. s'ouvrant | ◐ |
| 2. ouvert | ◐ | 4. se refermant | ◑ |

Les 1, et 2 restent stables, 3, et 4 s'orientent vers une mutation, ce qui offre avec 6 traits empilés, un éventail subtil de possibles, multiples et variables presque à l'infini. Ces 6 traits, s'accordent avec la théorie générale proposée actuellement dans le néo-chamanisme:

- CIEL - 2 traits supérieurs
- HOMME - 2 traits centraux
- TERRE - 2 traits inférieurs



Hexagramme 21 ou «mordre au travers». Il représente une bouche ouverte de chamane avec la 50e baguette du tirage tenue entre les dents.

La partie centrale HOMME exprimée à la chinoise représente le monde médian.

Le livre Yijing se compose de 64 chapitres/hexamogrammes mutables presque à l'infini et complétés de commentaires. L'ensemble se nomme les X ailes. Le centre Djohi qui poursuit la recherche, se réunit autour de son Président/Fondateur le sinologue Cyrille Javary. Il m'a offert sa connaissance de l'idéogramme Ling dont les traductions courantes sont: *magique, intelligent, habile, passage invisible.*

LING: en écriture simplifiée 靈 en écriture ancienne 靈
En haut la pluie
Au milieu des ronds bouches ouvertes ou gouttes d'eau en chute
En bas le chamane dansant avec des queues de bœuf en main.
LING subtilement peut se lire en deux sens:

La pluie tombe	靈	Les chamanes
A grosses gouttes	靈	Chantent
Vers les chamanes	靈	Pour attirer la pluie

Dans sa rédaction actuelle, le Yijing doit beaucoup aux penseurs d'obédience confucianiste. Les sages taoïstes eux aussi ont puisé l'essence de leur subtilité dans le monde de la Chine du passé, reprenant dans leur tradition nombre d'éléments du chamanisme. Mais ce sont les Occidentaux qui voient des religions dans leurs modes de vie et pratiques. Les deux courants anciens typiquement chinois, le Taoïsme et le Confucianisme se sont opposés pour le pouvoir, mais ils se sont aussi largement interpénétrés et mêlés. Il n'est pas conflictuel pour un chinois d'adhérer tout à la fois au confucianisme, au taoïsme, au bouddhisme, et à la chrétienté. Le fond culturel de ce peuple recèle aussi de nombreux us, rites et croyances qui n'entrent dans aucun de ces formats intellectuels projetés par les Occidentaux.

WUJI, DAO (et d'autres...)

La théorie du Dao(Tao) doit être lue ou sentie avec le cœur. Elle repose sur un vide originel et antérieur: le Wuji. Je tente de le percevoir dans ma vie? quotidienne. Ce terme bien que chinois, représente un lot commun à l'humanité. L'inspiration des poètes, musiciens, des chercheurs scientifiques ou de tout autre ordre jaillit bien du Wuji, de cet endroit indéfinissable en nous, là où nous nous connectons à une sorte de chaos primordial et essentiel au monde, situé dans la partie invisible de celui-ci.

L'idéogramme Wu se trouve encore utilisé au quotidien par tous les Chinois. Il signifie «absence», «vide». On l'utilise de manière négative pour dire «non» ou «ne pas». WU JI se compose de deux idéogrammes. Les observer en tant qu'images, permet de s'approcher de l'idée universelle des concepteurs de ces signes.

舞 L'idéogramme WU

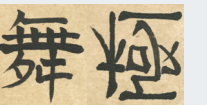
WU a évolué au cours des siècles. La forme moderne représente un vide, l'absence ou une négation. La forme la plus ancienne représente un chamane dansant une queue de bœuf dans chaque main. De nos jours, le chamane Lao kang wen utilise lui un fouet queue de cheval.

L'idéogramme JI

Ji comprend 5 images et deux blocs. Le bloc de gauche c'est un arbre avec ses branches et ses racines, il ramifie dans le ciel et puise dans la terre, reliant les deux plans par un axe central qui nous ramène à la trinité chinoise Terre / Homme / Ciel. On peut résumer en disant que cet arbre symbolise le règne végétal.

Le bloc de droite représente lui aussi le monde en trinité Terre/Homme/Ciel, les deux traits du haut et du bas manifestant Ciel et Terre. Au centre on voit un homme debout vu de côté qui complète la triade. A sa gauche dessinée carrée, une bouche ouverte symbolise ce qui y entre: la nourriture, et ce qui en sort les paroles. A sa droite une Main symbolise les deux utilités essentielles de celle-ci: recevoir et donner(le travail). On peut résumer en disant que ce bloc de dessin symbolise l'activité de l'homme et aussi des animaux dans leur plan terrestre.

Et si l'on associe Wu et Ji que doit on comprendre? Je vous en laisse juge!



Après des décennies d'étude d'arts et de techniques issus la culture traditionnelle chinoise je reste encore étonné par la finesse et de la pertinence de ce qu'elle nous légue. Je reste fasciné par cette culture qui n'a cessé de s'affiner de génération en génération depuis des temps immémoriaux. Elle nous a légué une Médecine mondialisée aujourd'hui sous le nom d'acupuncture, qui nous propose une connaissance d'un réseau de flux d'énergie invisible au sein du corps appelés méridiens et aussi reliés au macrocosme du monde extérieur. Dans la même veine commence à se mondialiser le savoir appelé Feng-shui utilisé depuis des temps immémoriaux comme une géobiologie d'harmonisation externe de l'espace de vie (maisons, lieux de travail etc...). Dans le domaine corporel elle nous légue le Qigong et le Taijiquan parmi d'autres écoles anciennes.

La culture chinoise a gardé miraculeusement son lien avec ses racines ancestrales, tissées par des sages. Elle nous offre une expérience, une version efficace et belle de la connaissance du vivant en mouvement et en évolution permanente.



«Dérivé». Sculpture de Philippe Thiriot

Calligraphies Annick Tal

Faure, Pierre et Javary, Cyrille. Yi jing, Albin Michel. Journal du centre Djohi : www.djohi.org
Saby, Georges. Taijiquan alchimie auto-édité
The Origin of Chinese Characters. Sinolingua Beijing.